

LIBERATION

samedi 29 septembre 2007

Julie Depardieu, dans l'intimité de Violette Leduc

Festival. L'actrice était à l'affiche de la 9e édition des Correspondances de Manosque, qui s'achève ce week-end.

Par Frédérique Roussel (envoyée spéciale à Manosque)

Les Correspondances A Manosque (04). Jusqu'au 30 septembre. www.correspondances-manosque.org

«Décidément nos rapports amicaux et épistolaires deviennent ardents puisque je vous réponds un quart d'heure après lecture de votre dernière lettre.» Le 16 février 1948, Violette Leduc écrit à Georges, un collégien de Rennes, avec qui l'écrivain de 40 ans correspond depuis septembre 1947. Depuis que Georges a lu *L'Asphyxie* et qu'il a fait part de son admiration à son auteure. Elle envoie aussi des lettres à Alain, son camarade de classe. Puis à Robert. *«Enfin nous continuerons le manège de la correspondance. Après tout, il faut frôler aussi les petits dangers.»*...

Jeudi soir, Julie Depardieu a mis en bouche les mots de Violette Leduc, soixante ans après leur rédaction, dans le théâtre Jean le Bleu à Manosque, où se tient jusqu'à dimanche la 9e édition des Correspondances. Sur la scène de la grande salle, un bureau et un divan symbolisent l'intérieur de Violette Leduc, à droite un sofa représente la maison de sa mère.

Crâneuse. Jeudi, milieu d'après-midi, l'actrice Julie Depardieu répète et tente de s'approprier la voix de l'auteure alors quadragénaire. Ce soir, c'est sa première lecture à voix haute. Pointe l'angoisse : *«Rien à voir avec le cinéma ou avec le théâtre. Il faut travailler seule avec son texte. Depuis trois semaines, depuis que j'ai réalisé que la date approchait, je harcèle mes voisins pour qu'ils m'écoutent sans me trouver soporifique.»*

Feuilles en main, elle retrace son parcours du soir, du sofa au divan. S'assoit au bureau : *«Là, Violette se tait. Elle a envoyé trop de télégrammes, elle est plombée. Puis, je me relève.»* Le spectacle est émaillé de morceaux de musique, notamment de Bartók et Beethoven, choisis par Julie Depardieu, mélomane obsessionnelle. L'actrice juge l'écrivain crâneuse, quand elle évoque à grand train son dîner avec Simone de Beauvoir, avec qui elle entretiendra une correspondance unilatéralement amoureuse jusqu'à sa mort.

Le soir, la salle de 700 places sera pleine pour applaudir son interprétation. On a conseillé à Arnaud Cathrine, de l'équipe de programmation du festival, de lire le livre de Violette Leduc à sa parution. Il a apprécié ce texte intime et parfois pathétique. Dans le début, il a déniché le spot littéraire qui rendra ce monologue captivant. *«Il faut un minimum de fil narratif pour tenir un spectacle d'une heure, explique-t-il. J'ai eu la joie de trouver une petite centaine de pages de lettres avec des collégiens qui ressemblait à une version féminine et licencieuse de Lettres à un jeune poète.»* Il a proposé à Julie Depardieu de lire le passage, en élaguant un peu. *«Nous prenons des comédiens connus pour passer des textes pas si connus, comme Edouard Baer avec Un pedigree de Patrick Modiano ou Jacques Gamblin qui va lire La nuit sera calme de Romain Gary [ce samedi, à 21 heures]»,* ajoute le directeur Olivier Chaudenson.

Assoiffée d'amour. Les lettres de Violette Leduc ont été publiées pour la première fois cette année (1). Son aventure épistolaire avec ces trois collégiens n'était pas totalement connue. Quelques mois après la parution de sa biographie en 1999, Carlo Jansiti reçoit une lettre d'Alain qui en dira plus long. Ne pouvant écrire à Georges au collège, Violette Leduc passait par son intermédiaire. Puis, elle écrira aux deux, à Georges et à Alain. Entrera en scène un troisième mineur, Robert. La soif d'être aimée transparaît entre les lignes, avec la crainte d'être déçue, voire de décevoir. Les collégiens n'ont jamais vu Violette, qui se sait plus âgée et laide. Ils finiront par se rencontrer. Georges, d'abord, viendra la voir à Paris, il repoussera ses avances.

Elle viendra à son tour à Rennes. Cloîtrée dans sa chambre d'hôtel avec Robert, Violette Leduc vivra, d'après Alain, *«trois jours d'orgies et de violences»*. La police raccompagnera *manu militari* Violette Leduc à la gare. *«Je m'accroche à des amours qui sont des causes perdues d'avance mais c'est peut-être ce grand luxe de mon sentiment qui subsistera de moi dans l'éternité.»*

(1) *Violette Leduc, Correspondance 1945-1972*, édition établie par Carlo Jansiti, Gallimard «les Cahiers de la NRF», 2007.

www.violetteeduc.com